

Dès que le soleil moins oblique
Nous lance des feux trop ardens,
Dans notre demeure tranquille,
Plus d'un amusement utile
Varie & remplit nos momens....
Des siècles passés quelquefois
Clio nous fait percer le voile;
Quelquefois encore à nos doigts
L'aiguille obéit sur la toile.
Un entretien rempli d'attraits
souvent interrompt notre ouvrage;
L'amitié seule en fait les fraix;
La raison & le badinage
Tour-à-tour y mêlent leurs traits.
D'une âme tranquille & contente,
Ainsi sans regrets ni desirs,
Nous atteignons l'heure charmante
Où le souffle heureux des zéphirs
Rafratchit la terre brûlante.
Le jour qui fuit de nos vallons
Nous lance ses derniers rayons.
Le travail cesse dans la plaine,
Et du joug enfin délivré,
Sur l'herbe qu'il foule à son gré,
Le bœuf lentement se promène.
Vers sa demeure cependant
Le laboureur revient gaiement,
Et devant sa cabane antique
On lui dresse un repas rustique
Que la faim va rendre excellent.
Autour de lui se réunissent
Ses compagnons laborieux;
De leurs chants grossiers mais joyeux
Les échos voisins retentissent.
Chacun prend & vuide à son tour
Une coupe de vin remplie:
On boit, on rit, & l'on oublie
Les pénibles travaux du jour.
Enfin la nuit étend ses voiles;
L'or étincelant des étoiles
Eclate dans un ciel serein;
Et tandis qu'ici tout sommeille,
Nous goûtons un repos divin,
Que ne troublent jusqu'au matin
Ni le souvenir de la veille,
Ni le souci du lendemain.